

plus de vingt ans. En 1878, l'académicien Schrenk proposa de réunir les Musées d'Anthropologie et d'Ethnographie en un seul musée avec deux sections : la section anthropologique et la section ethnographique. En même temps le nouveau musée fut enrichi de collections importantes, apportées par le même académicien Schrenk, de la région d'Amour. Peu de temps après, le Musée reçut les collections, apportées de l'Amérique du Nord par Vosnesnsky, celles du docteur Junker, se rattachant aux différentes nationalités de l'Asie, celles de Miklokha-Marklai, venant de l'Océanie, etc.

Pendant quelque temps encore, les locaux nécessaires manquaient au Musée et ses collections étaient conservées dans des caisses et ce n'est qu'en 1888 qu'on lui assigna le 2^e étage de la maison où il se trouvait, et trois ans plus tard l'inspecteur du Musée Roussov le fit ouvrir au public.

Les vingt-cinq ans (1893-1918) durant lesquels l'administration du Musée se trouva entre les mains

La Vie intellectuelle en Russie

par Serge ROMOFF

L'intensité de la vie intellectuelle en Russie présente véritablement un phénomène extraordinaire.

Malgré les difficultés matérielles considérables, l'effort intellectuel russe n'était jamais aussi grand que depuis l'avènement au pouvoir du parti bolcheviste.

Dans certains domaines, les résultats obtenus sont prodigieux. Jamais les pouvoirs publics n'ont donné un tel appui moral et matériel aux hommes de sciences, des arts et des lettres que le gouvernement soviétique. La fête récemment organisée pour le bi-centenaire de l'Académie des Sciences en est une démonstration éclatante. A cette occasion, le

L'édition du livre qui est devenu une entreprise d'Etat, a développé une activité surprenante.

A l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs, à Paris, il nous était facile de comparer, ne fût-ce que par l'aspect extérieur, l'effort réalisé depuis quelque quatre-cinq ans par différents pays. Et quand nous pensons qu'en Russie, au début de la révolution certains journaux et brochures ont été imprimés, par manque de matières premières, sur du papier d'emballage, nous sommes doublement surpris par la tenue hautement artistique du livre actuel.

Les Editions d'Etat ou « Gossizdat » n'est pas seulement une entreprise commerciale ou une organisation technique du livre, mais fait encore fonction d'un foyer intellectuel qui a groupé toutes les forces vives de la jeune littérature russe et auquel elles s'étaient attaché la collaboration des meilleurs peintres, dessinateurs et graveurs modernes.

Ce qui frappe surtout c'est le choix judicieux que les dirigeants des Editions d'Etat ont su faire parmi les peintres et écrivains nouveaux. Le talent — c'est le seul titre de noblesse qui puisse permettre aux artistes de réussir.

Dans le domaine artistique, la plus grande préoccupation du gouvernement actuel fut de porter l'art au peuple, de refaire pour ainsi dire son éducation en développant ses goûts artistiques. C'est par la beauté qu'il cherche à les conduire vers la bonté et la générosité et les temps meilleurs.

Le premier souci du gouvernement était donc de protéger les monuments historiques et artistiques d'une part et, d'autre part, de créer partout des musées et des foyers artistiques.

Les monuments historiques furent déclarés bien national; les collections privées également. C'est ainsi qu'on a pu former dans toutes les villes de province des musées d'art. C'est ainsi également que les tableaux des plus grands collectionneurs russes Chitchoukine et Morozoff furent confisqués et forment actuellement un musée d'Art Occidental Moderne qui est unique au monde.

Les hommes de demain et même ceux d'aujourd'hui qui auront besoin d'étudier les divers aspects de l'évolution esthétique et de l'art moderne, seront bien obligés de faire un pèlerinage à Moscou pour visiter ce musée de l'Art occidental. C'est là qu'ils trouveront les plus surprenants Cézanne, les plus tendres Rousseau, les plus étonnants Gauguin, les plus chatoyants Matisse, sans parler des Picasso, des Derain, Renoir, etc.

Il est temps, pour les hommes qui se trouvent hors les frontières de l'U. R. S. S., de se débarrasser de ce parti pris en jugeant la Russie nouvelle. Un peuple de 130 millions qui comptait hier encore 85 0/0 d'illettrés, vient de naître et prend conscience de lui-même. Il est dangereux de le juger sévèrement. Il faut se pencher avec attendrissement sur le berceau de ce nouveau-né et avoir confiance.

La Russie nous réserve des surprises de rénovation sociale et intellectuelle d'une telle grandeur que seules la myopie et la haine empêchent de percevoir.

S. ROMOFF.



Halle (Allemagne). — Congrès national du S. O. I. — A la tribune, Ledebour prononçant un discours.

de l'académicien V.-V. Radlov constituent une époque dans la vie du Musée. Grâce aux efforts de l'académicien Radlov, grâce aux soins dont il entoura le Musée, les locaux de ce dernier devinrent trois fois plus grands, le nombre des collaborateurs du Musée grandit, toute une série de nouvelles sections y furent organisées et, en 1918, des objets exposés au Musée comptaient jusqu'à 100.000 pièces. Outre cela, l'académicien Radlov donna au Musée un caractère d'institution de recherches dans toutes les branches de l'ethnologie, le Musée devenant ainsi une école d'ethnographie pour les jeunes étudiants et explorateurs et un centre de culture pour les masses. Le vaste local de la bibliothèque académique, où se trouvait dans le temps le célèbre cabinet zoologique de Pierre I^{er}, rendit plus facile le grand travail scientifique et culturel du Musée. En 1903, quand la ville de Saint-Petersbourg célébra son 203^e anniversaire, le Musée reçut le nom du Musée Pierre I^{er}.

Le Musée élaborait dernièrement un programme spécial sur son organisation, qui a pour but de donner une illustration systématique de la culture humaine dans son épanouissement ethnographique actuel et de créer une image vivante de son évolution.

gouvernement soviétique a lancé des invitations aux représentants de la science du monde entier, sans considération politique aucune, en les priant de se rendre en Russie pour prendre part à la solennité et en leur accordant les plus larges facilités de voyage et de séjour en Russie. Les hommes de science ont généreusement répondu à cet appel. Nous avons pu voir en effet un nombre considérable de sommités du monde scientifique assister à la fête et par la même occasion se rendre compte sur place du progrès réalisé en Russie dans tous les domaines de la science.

Contrairement à l'opinion répandue par les ennemis de la Russie nouvelle la science n'était nullement étouffée, comme on le prétendait, mais les plus grandes facilités ont été accordées aux laboratoires, aux académies et institutions scientifiques qui ont été augmentées et se sont considérablement développées depuis la révolution bolcheviste.

Il en est de même dans les autres branches de la vie intellectuelle.